

une commission d'ingénieurs éminents et d'en obtenir un rapport final.

La commission était composée comme suit :

M. Robert Bruce Bell, I. C. Inst. I. C. Glasgow, Ecosse, Président.

Major Général Newton du Corps des Ingénieurs, E.U. d'A. New-York, E.U.

M. Sandford Fleming C.M.G. Inst. I.C. F. G. S. Ottawa, Canada.

Le 22 septembre 1875, la commission des ingénieurs se réunit pour recevoir ses instructions dont nous soumettons un abrégé.

Les instructions commencent par une revue de ce qui avait été fait dans le passé, mentionnant spécialement les rapports de MM. C. S. Gzowski et T. C. Keefer en 1851, de celui de MM. McAlpine, Childe et Kirwood en 1857 ; celui de M. John Trautwine, de Philadelphie en 1858, ainsi que ceux de MM. Sippell, Legge et autres. On attirait l'attention spéciale des ingénieurs sur la progression constante du commerce tant du Haut Canada que des Etats-Unis de l'Ouest et on citait comme exemple le fait qu'en 1838 on n'avait exporté de Chicago, par le lac Michigan que 78 minots de grains contre 123,000,000 en 1874 sans compter les provisions. En 1846, la valeur des importations du port de Montréal se chiffrait par un total de \$10,099,180 quand en 1874, il se montait à \$65,808,448.

En 1854, le tonnage des vaisseaux arrivés dans le port de Montréal se montait à 72,305 tonneaux et en 1874, à 423,423 tonneaux. En 1861, le cabotage accusait 532,224 tonneaux et en 1874, 958,837 tonneaux. Les revenus du havre avaient augmenté de \$64,000 en 1854 à \$280,021 en 1874 et on concluait que la progression ne devait pas en rester là, mais irait en augmentant en proportion du développement des territoires du Nord-Ouest qui égalaient tout le territoire américain qui se trouvait à l'est du Mississippi.

Jusqu'alors les travaux du havre avaient été conduits sans but déterminé, sans harmonie de dessin, mais on en était arrivé à la conclusion qu'il fallait adopter un plan général et c'était ce plan qu'on leur demandait (aux ingénieurs) de préparer.

Les commissaires du havre désiraient qu'ils ne perdissent pas de vue que c'était leur désir de mettre à profit l'espace occupé par les travaux exécutés vis-à-vis la ville qui avaient absorbé